

Initiatives parlementaires

Les Canadiens sont confrontés à certains faits très déplaisants. Parmi les nations industrialisées du monde, nous sommes des analphabètes sur le plan de la technologie; nous sommes devenus des incompetents dans notre civilisation scientifique en pleine évolution.

Que pouvons-nous faire pour redresser la situation? Pour commencer, nous devons travailler ensemble. À l'échelle internationale, le Canada est trop petit pour risquer de diluer ses forces en laissant chacun d'entre nous aller dans une direction différente. Nous devons travailler ensemble et mobiliser tous nos secteurs dans l'intérêt national. Nous devons aborder le problème à l'échelle nationale.

C'est un problème que ni le gouvernement fédéral, ni les provinces, ni les administrations municipales, ni l'industrie, ni les syndicats ne peuvent régler seuls. Il exige la collaboration de tous les éléments de la société. Par exemple, le gouvernement ontarien a établi un conseil spécial regroupant quelques-uns des plus grands cerveaux du monde des affaires, des syndicats, des universités et du secteur public. Ce conseil a été établi pour développer une économie concurrentielle à l'échelle internationale. Essentiellement, son objectif est de présenter un plan d'exécution visant à consolider les points forts actuels et à en créer de nouveaux.

Le conseil s'emploie à restructurer les industries de base et à investir dans les industries à forte croissance et dans celles qui émergent. En outre, il estime nécessaire d'investir dans les individus par le truchement de l'éducation et de la formation. Les sous-comités du conseil tiennent des tribunes publiques dans les écoles, les usines et les salles de réunions syndicales.

Cette notion de conseil a été empruntée des Japonais, qui ont un conseil présidé par le premier ministre. C'est bien là le genre de mesure coopérative dont nous avons besoin à l'échelle nationale. Mais il y a autre chose dont il faut tenir compte.

Il est essentiel que nous ayons de nouvelles industries et de nouvelles technologies, mais si nous voulons en tirer pleinement avantage, il nous faut les personnes compétentes, les entrepreneurs qui pourront les mettre en valeur, les transmettre et faire en sorte que tous en profitent.

En même temps que le gouvernement offre des stimulants aux fabricants et aux industries axées sur la technologie, nous devons travailler ensemble à la création d'une main-d'oeuvre bien formée et hautement spécialisée. Tous les stimulants et investissements du monde seront inutiles si nous ne disposons pas d'une main-d'oeuvre capable de s'adapter et d'acquérir les compétences néces-

saires en milieu de travail moderne, lesquelles compétences évoluent constamment.

Ce qui est très intéressant, c'est que la *Southern Literacy Study* estime que jusqu'à 5 millions de Canadiens sont des analphabètes fonctionnels. Même s'il est très difficile d'évaluer le coût de l'analphabétisme, une étude de Woods Gordon effectuée pour le *Business Task Force on Literacy* révèle que les entreprises canadiennes perdent environ 4 milliards de dollars par an en raison d'une diminution de la productivité, de l'augmentation des coûts de la formation et des accidents du travail. On estime que la société canadienne dans son ensemble perd jusqu'à 10 milliards de dollars par an.

Le problème s'aggrave. Comme on utilise de plus en plus de technologies avancées en milieu de travail et dans la société en général, les niveaux d'aptitude à lire, à écrire et à calculer que doivent posséder les gens s'ils ne veulent pas être considérés comme des analphabètes, ont augmenté.

Dans un article paru dans le *Globe and Mail* l'automne dernier, on mentionnait que 50 p. 100 des usines utilisaient de la haute technologie, élément absolument nécessaire pour faire diminuer les coûts de production et rendre les entreprises plus compétitives. L'article précisait également, que dans 53 p. 100 des usines, les gestionnaires avaient du mal à trouver du personnel qualifié sachant exploiter les technologies de pointe. De toute évidence, il ne nous servira à rien d'accroître la part de notre économie au sein de l'industrie manufacturière si nous ne préparons pas notre main-d'oeuvre à ces nouvelles tâches. Par conséquent, il est absolument essentiel que, dans leurs efforts pour accroître la production intérieure dans les secteurs de haute technologie, le gouvernement, l'industrie et les syndicats s'engagent également à travailler ensemble pour lutter contre l'analphabétisme et pour accroître le niveau d'aptitude des travailleurs. Donc, il ne fait aucun doute que si nous concentrons nos efforts sur le secteur de haute technologie, nous obtiendrons de grands avantages aux niveaux de l'emploi, de la balance commerciale et de la prospérité économique des localités canadiennes.

• (1740)

Par exemple, dans un récent rapport de consultant, on signalait que Kanata, qu'on appelle également la «Silicone Valley» du nord, connaîtra une période de croissance exceptionnelle au cours des dix prochaines années. En fait, on estime que l'emploi dans ce secteur de haute technologie, qui fournit déjà 7 000 emplois dans cette ville, quadruplera d'ici la fin du XX^e siècle.

Au niveau international, on sent un nouvel esprit de collaboration entre les gouvernements, les entreprises et